

## *Le cinquantenaire de la thèse de François Taillefer*

### *Avant-propos*

Il est des travaux géographiques qui ouvrent des réflexions durables, car ils savent dépasser les faits de mode qui pourtant les suscitent. Ils s'appuient d'abord sur un parcours attentif et patient des régions qu'ils décrivent ; ils rendent ensuite compte avec minutie de l'ensemble des faits relevés, sans l'esprit de système qui conduit à éliminer ce qui nuit à la beauté du modèle. La thèse de Doctorat d'État de François Taillefer, préparée sous la direction de Daniel Faucher, soutenue en janvier 1950, puis publiée en 1951, est de ceux-là. Certes, elle est marquée par les interrogations de son époque, en particulier sur le rôle des variations climatiques plio-quadernaires dans l'évolution des formes du piémont septentrional des Pyrénées. Elle ne s'en contente pas pour autant, et ne suppose pas d'emblée les autres questions résolues, notamment le problème du soulèvement épeirogénétiq ue de la montagne et de son avant-pays, que ses choix conduisent néanmoins à minimiser.

Lorsque l'Université rend hommage à François Taillefer, trente ans plus tard, le mobilisme est nettement plus en vogue, comme le prouvent les articles publiés dans la *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, dont cette publication est l'héritière et le prolongement. Cela n'ôte rien à la valeur des observations antérieures de notre géographe, parce qu'elles dépassent le cadre étroit de la controverse entre les partisans du tout tectonique ou du tout climatique. Les pages exceptionnelles consacrées à la signification géomorphologique de la formation du Lannemezan restent d'un grand intérêt car elles demeurent un efficace témoignage des faits et des interprétations ouvertes auxquelles ils donnent lieu. Nombre de chercheurs – aujourd'hui, souvent, en quête de quantification, y compris la plus inutile – peuvent, pourraient encore y trouver de quoi nourrir leurs pensées. Qu'ils lisent au moins les trois citations que François Taillefer avait

placées en exergue ; j'en retiens une, de Palassou, qui mérite d'être plus que jamais méditée : « *Rien ne s'oppose plus au progrès des sciences, que de précipiter les systèmes ; quand une fois ils sont admis, on n'a que trop penchant à rejeter les faits qui les contrarient* ». C'est vieux, et néanmoins très neuf, en un temps où des modèles parfois trop peu vérifiés sont vite élevés au rang de science indiscutable.

Cinquante années ont passé depuis la publication de la thèse... C'est pourquoi il est bon de rappeler son importance. Notre propos, et celui de *Sud-Ouest Européen*, n'est pas de tirer parti d'une date anniversaire pour alimenter la copie, ni d'ailleurs d'admettre l'intangibilité des conclusions de François Taillefer. Il est de réfléchir sur la signification géographique toujours actuelle d'une réflexion sur le rapport entre des montagnes et des piémonts sur lesquels s'exerce un constant effet de domination. Il est de redire – nous le ferons dans une première contribution – que la question est loin d'être d'ordre exclusivement géologique, dans la mesure où des dynamiques externes fort variées – notamment climatiques – interagissent avec les processus de mise en place des volumes d'appui. Nous nous interrogerons aussi, en illustrant notre propos par des exemples français, sur la tendance trop actuelle à « précipiter les systèmes ». L'expression de Palassou, relevée il y a cinquante ans par F. Taillefer, s'applique en effet fort bien aux modélisateurs trop pressés, pour qui les concepts priment sur les faits, au point parfois d'en oublier ces derniers. Trois articles se pencheront ensuite sur trois grands domaines climatiques ; ils actualisent la réflexion, menée depuis un siècle par les géographes français et reformulée d'une manière originale en 1950 par l'auteur du *Piémont des Pyrénées françaises*, sur le rapport entre le devenir des reliefs et l'évolution de leurs périphéries.

Le premier papier est celui de Denis Mercier, auteur d'une